

Il expose ses œuvres dans le cadre de « La laque, art et matière »

R. Maillard, dernier artiste-laqueur

Pendant deux mois, le manoir de Kernault va accueillir un métier d'art peu connu du grand public, la laque. Rémi Maillard, un des derniers artistes-laqueurs à travailler de façon traditionnelle, y exposera une centaine d'œuvres. Rencontre avec un artiste au parcours original. Pour des œuvres uniques.

Originaire de Normandie mais installé aujourd'hui en Indre, Rémi Maillard est un artiste particulier. Atypique. Il est un des derniers à travailler de façon artistique et traditionnelle la laque alors que le synthétique gagne du terrain.

Ancien moine franciscain, il a quitté l'ordre avant de travailler pendant de nombreuses années dans la haute-couture, « à la conception de graphismes pour les accessoires en soie ». À la suite d'une rencontre, il découvre

le métier de laqueur. Pour l'approfondir, il voyage en Extrême-Orient. Il est aujourd'hui un des derniers véritables artistes à utiliser des techniques traditionnelles, alors que le synthétique se développe.

Le bois est son support de prédilection, « mais on peut laquer, le cuir, la terre » explique l'artiste. « La laque n'est pas qu'un produit, c'est aussi une technique ». Une technique ancestrale, utilisée dès l'Antiquité en Chine surtout, chez les militaires et les religieux. « La laque a huit mille ans d'histoire, les premiers échanges avec l'Europe au XVI^e avec la découverte de la route des Indes ». Indestructible, impu-
trésicible, inaltérable, la laque végétale, il utilise de la résine naturelle de sapin, présente de nombreuses qualités techniques en plus des possibilités artistiques.

Métallisation avec des feuilles d'or, oxydation, aplats d'incrustation (comme les coquilles d'œuf), il multiplie les prouesses pour que cet art, qui s'éteint doucement depuis l'Antiquité, dure. « Ma seule volonté est de sauver mon métier. Il meurt car beaucoup d'artistes laqueurs en restent au niveau de la copie chinoise. Il faut y apporter la création, produire des choses nouvelles ».

Sculptures, bijoux, mobilier, etc, il se définit lui-même comme « un touche à tout ». Chaque œuvre, originale et unique, est un travail de patience. « Il faut être généreux dans son travail. Si ce n'est pas parfait, il faut reprendre », poursuit l'artiste qui travaille entre 12 et 15 heures par jour.

De la préparation du support au lustrage en passant par la pigmentation, le vernissage (entre 10 et 50 couches environ), et enfin

le ponçage, la plupart des pièces nécessite plusieurs mois de travail. Pour le paravent, exposé au manoir, il lui a fallu deux ans et demi d'un travail minutieux dont huit mois réservés à l'incrustation de coquilles d'œuf.

Le résultat en vaut la peine. Ses œuvres, mates, brillantes, colorées ou sombres, sont empreintes d'une vraie sensibilité. Toute orientale. « La laque, c'est un métier mais j'ai découvert toute une philosophie derrière. Ce n'est pas comme la peinture. Elle ne donne pas tout au premier regard ».

*L'exposition sera ouverte tous les dimanches et jours fériés de 14 h à 18 h et du lundi au vendredi pour les groupes (sur réservation). Tarif : 25 F. Tarif réduit : 15 F et gratuit pour les moins de 11 ans. Pour tout renseignement : 02 98 71 90 60.